

rouge et noir

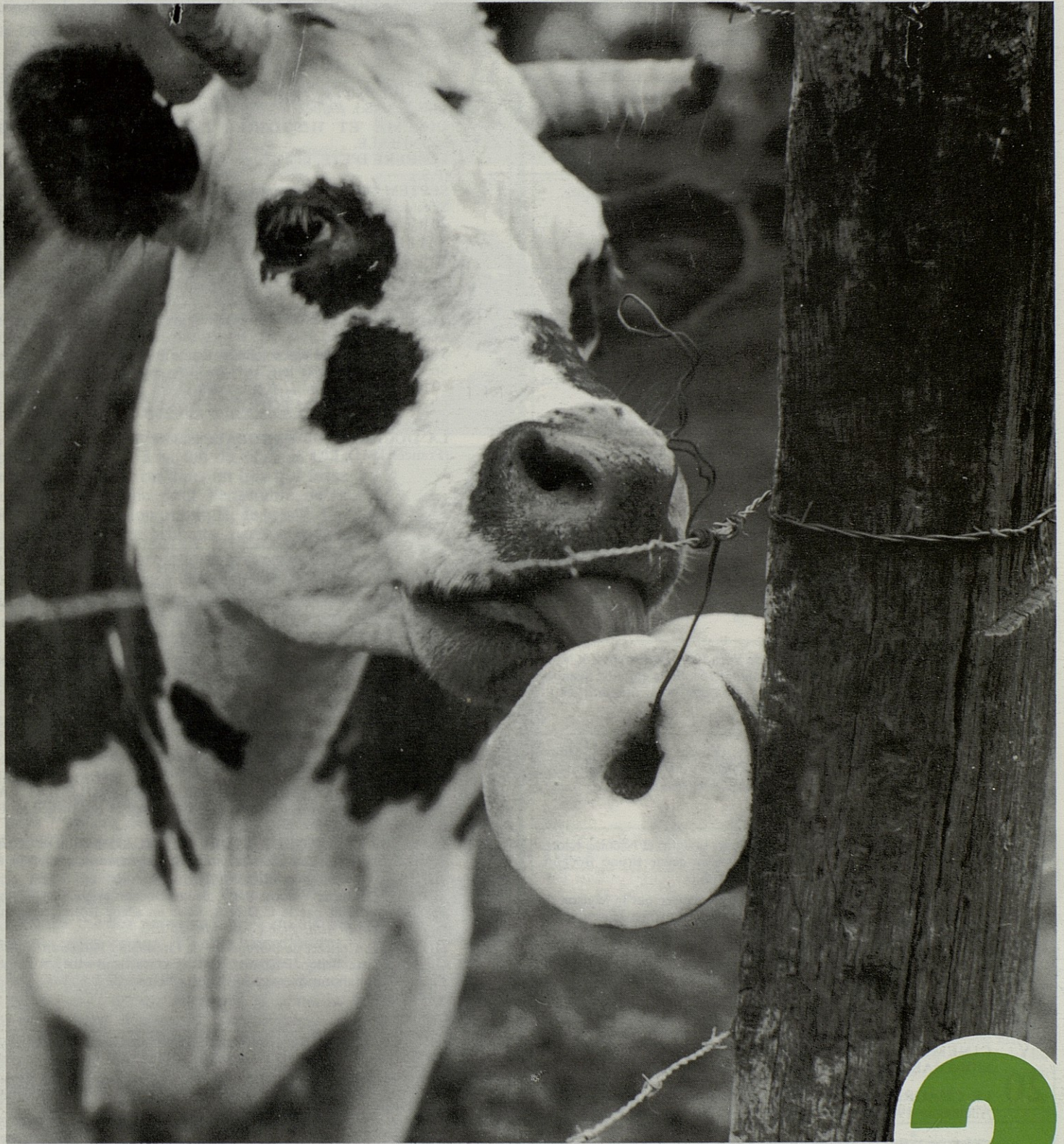
103

mensuel

avril 1979

prix : 3,50 f

journal d'information de la maison de la culture de grenoble



AGRICULTURES



avril jour par jour

D 1	AFFICHES POLITIQUES AU XX^e SIECLE. Trois expositions en une : rétrospective réalisée par Alain Gesgon. Œuvres de l'atelier Grapus et de Roman Cieslewicz. De 11 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 19 h. Jusqu'au 22. <i>Entrée : 3 F ; moins de 20 ans, étudiants et groupes : 1,50 F.</i> CINEMATHEQUE FRANÇAISE. « Hôtel du Nord », de Marcel Carné (1938), 17 h (P.S.). <i>Prix unique : 5 F.</i>	S 21	LES BATISSEURS , film de Philippe Haudiquet (France, 1978). Séances à 14 h 30 et 20 h 30 (dans le cadre de l'exposition « Agricultures »). SEPTEM DIES , de Vincent Bady, Bruno Boëglin et Nicolas Klotz. Spectacle produit par le C.D.N.A. Mise en scène Bruno Boëglin. 19 h 30 (T.M.). <i>Adh. 21 F ; non-adh. 35 F.</i> LA LUTTE POUR LA TERRE. Sélection de films de Télépromotion rurale Rhône-Alpes, suivie d'un débat avec des agriculteurs. 17 h (P.S.). <i>Entrée libre.</i>
Ma 3	RELAIS-INFORMATION. 18 h 30 (P.S.). <i>Entrée libre.</i> LE DEPEUPLEUR , de Samuel Beckett. Spectacle de Pierre Tabard et Serge Merlin, interprété par ce dernier. 20 h 45 (P.S.).	D 22	CINEMATHEQUE FRANÇAISE. Cinéma et histoire : la seconde guerre mondiale. 17 h (P.S.). <i>Prix unique : 5 F.</i>
Me 4	LOUD MINORITY SEXTET. Un groupe lyonnais pour « Une ville, un jazz ». 20 h 45 (G.S.).	Ma 24	CROQUE-SUPER. Spectacle pour enfants du Théâtre du Beffroy. 14 h 30 (P.S.). <i>Enfants : 5 F ; adultes : 12 F.</i> CINEMA ET HISTOIRE : LA SECONDE GUERRE MONDIALE. LUMIERE D'ETE , film de Jean Grémillon (France, 1943). 20 h 30 (P.S.). SEPTEM DIES , de Vincent Bady, Bruno Boëglin et Nicolas Klotz. Spectacle produit par le C.D.N.A. Mise en scène Bruno Boëglin. 20 h 30 (T.M.). <i>Adh. 21 F ; non-adh. 35 F.</i> BALLETS ET CHŒURS BASQUES , avec l'Ensemble Etorki. 20 h 45 (G.S.).
J 5	CONTES POUR LES GRANDS. 18 h 30 (P.S.). <i>Entrée libre.</i>	Me 25	CROQUE-SUPER. Spectacle pour enfants du Théâtre du Beffroy. 15 h (P.S.). <i>Enfants : 5 F ; adultes : 12 F.</i> BALLETS ET CHŒURS BASQUES , avec l'Ensemble Etorki. 15 h et 20 h 45 (G.S.). SEPTEM DIES , de Vincent Bady, Bruno Boëglin et Nicolas Klotz. Spectacle produit par le C.D.N.A. Mise en scène Bruno Boëglin. 20 h 30 (T.M.). <i>Adh. 21 F ; non-adh. 35 F.</i> CINEMA ET HISTOIRE : LA SECONDE GUERRE MONDIALE. LA DUCHESSE DE LANGEAIS , film de Jacques de Baroncelli (France, 1941). 20 h 30 (P.S.).
V 6	PHOTOGRAPHIES DE GIMEL, 1958-1968. Exposition conçue par Jean-Pierre Ramel. Jusqu'au 6 mai. <i>Entrée libre.</i>	J 26	CROQUE-SUPER. Spectacle pour enfants du Théâtre du Beffroy. 9 h 30 et 14 h 30 (P.S.). <i>Enfants : 5 F ; adultes : 12 F.</i> SEPTEM DIES , de Vincent Bady, Bruno Boëglin et Nicolas Klotz. Spectacle produit par le C.D.N.A. Mise en scène Bruno Boëglin. 19 h 30 (T.M.). <i>Adh. 21 F ; non-adh. 35 F.</i> MAX GALLO. Rencontre avec l'écrivain dans le cadre de « un auteur, un livre ». 20 h 45 (P.S.). <i>Entrée libre.</i>
D 8	CINEMATHEQUE FRANÇAISE. « Le jour se lève », de Marcel Carné (1939). 17 h (P.S.). <i>Prix unique : 5 F.</i>	V 27	CROQUE-SUPER. Spectacle pour enfants du Théâtre du Beffroy. 9 h 30 et 14 h 30 (P.S.). <i>Enfants : 5 F ; adultes : 12 F.</i> L'AGRICULTURE BRULE-T-ELLE LE PETROLE DE LA FRANCE. Débat avec François Bel, Yves Lepape et Amédée Mollard de l'INRA. 18 h (P.S.). <i>Entrée libre.</i> L'AVENIR DE L'AGRICULTURE FRANÇAISE. Film et débat avec Michel Gervais et Claude Béranger, directeurs de recherche à l'INRA. 20 h 45 (P.S.). <i>Entrée libre.</i> SEPTEM DIES , de Vincent Bady, Bruno Boëglin et Nicolas Klotz. Spectacle produit par le C.D.N.A. Mise en scène Bruno Boëglin. 20 h 30 (T.M.). <i>Adh. 21 F ; non-adh. 35 F.</i> HONGRIE. Concert de l'Orchestre de Grenoble ; Direction André Girard, soliste Bruno Pasquier, alto. Œuvres de Bartok, Kodaly, Liszt. En collaboration avec le C.M.L. 20 h 45 (G.S.). <i>Adh. 21 F ; non-adh. 35 F.</i>
Me 11	KES , film de Ken Loach (Grande-Bretagne, 1970). Pour enfants. Séances à 14 h 30 et 17 h (P.S.). <i>Moins de 16 ans : 4 F ; adh. 9 F ; non-adh. 14 F.</i>	S 28	CROQUE-SUPER. Spectacle pour enfants du Théâtre du Beffroy. 9 h 30 (P.S.). <i>Enfants : 5 F ; adultes : 12 F.</i> SEPTEM DIES , de Vincent Bady, Bruno Boëglin et Nicolas Klotz. Spectacle produit par le C.D.N.A. Mise en scène Bruno Boëglin. 19 h 30 (T.M.). <i>Adh. 21 F ; non-adh. 35 F.</i>
J 12	LA TARTE VOLANTE , film de Lino del Fra (Italie, 1970). Pour enfants. Séances à 14 h 30, 17 h et 20 h 30 (P.S.). <i>Moins de 16 ans : 4 F ; adh. 9 F ; non-adh. 14 F.</i>	D 29	CROQUE-SUPER. Spectacle pour enfants du Théâtre du Beffroy. 15 h (P.S.). <i>Enfants : 5 F ; adultes : 12 F.</i> CINEMATHEQUE FRANÇAISE. Cinéma et histoire : la seconde guerre mondiale. 17 h (P.S.). <i>Prix unique : 5 F.</i>
V 13	MESSIEURS LES GOSSÉS , film de Vera Plivova-Simkova et Marcela Pittermannova (Tchécoslovaquie, 1975). Pour enfants. Séances à 14 h 30 et 17 h. <i>Moins de 16 ans : 4 F ; adh. 9 F ; non-adh. 14 F.</i>		
S 14	DISCRITIQUE. Animation musicale. Œuvres de Haendel, Moussorgski et Stravinsky, « revues et corrigées » par Mozart, Rimsky-Korsakov, Stravinsky. 17 h (salle TV). <i>Entrée libre.</i>		
J 19	SEPTEM DIES , de Vincent Bady, Bruno Boëglin et Nicolas Klotz. Spectacle produit par le C.D.N.A. Mise en scène Bruno Boëglin. 19 h 30 (T.M.). <i>Adh. 21 F ; non-adh. 35 F.</i> AGRICULTURES. Exposition conçue et réalisée par la Maison de la Culture, en collaboration avec plusieurs organismes. Heures d'ouverture de la Maison. Jusqu'au 24 juin. <i>Entrée libre.</i>		
V 20	CINEMA ET HISTOIRE : LA SECONDE GUERRE MONDIALE. LE CHAGRIN ET LA PITIE , film de Marcel Ophuls (Suisse-Allemagne 1969). 19 h 30 (G.S.). SEPTEM DIES , de Vincent Bady, Bruno Boëglin et Nicolas Klotz. Spectacle produit par le C.D.N.A. Mise en scène Bruno Boëglin. 20 h 30 (T.M.). <i>Adh. 21 F ; non-adh. 35 F.</i> SAUVER LA MONTAGNE. « Laissés pour compte », film de Jacques Doillon, suivi d'un débat. 20 h 45 (P.S.). <i>Entrée libre.</i>		
			Sauf indication contraire, le prix des manifestations est le suivant : adhérents : 16 F ; non-adhérents : 30 F. Pour le cinéma : adhérents : 9 F ; non adhérents : 14 F.

On s'épuise à dévoiler des plans qui n'existent pas. La vérité est plus banale : il n'y avait pas de plan, pas de piège, pas d'espions. Et vous croyez que je dis cela pour vous rassurer. Au contraire : c'est plus terrible encore. La politique à laquelle nous sommes affrontés est précisément faite de cette absence, elle est cette absence même, et indifférence, frivolité, oubli...

... Il n'y a pas de complot, c'est presque dommage, seulement des idées courtes.

Et c'est cela que nous devons combattre, cette pusillanimité honteuse de l'Etat et - pour tout embrouiller - le fait que nos interlocuteurs immédiats sont encore ceux, justement, qui s'intéressent le plus à nous : inconscients serviteurs, du Grand Oubli.

Il faut donc que notre profession ait elle-même des idées, qu'elle n'attende rien des autres, qu'elle propose en son sein et expose à l'opinion publique des réformes et des transformations, sinon d'où viendraient-elles ? On ne nous offre jamais que des aménagements...

... En pratique, aujourd'hui, je suggère que soient mis sur pied, à raison de deux ou trois fois par an, à Paris ou dans un lieu qui fasse plaque de résonance pour l'ensemble de la profession et l'opinion publique, de grands débats sur des thèmes brûlants, par exemple :

- *La presse, l'information* : le rapport de la presse à tous les arts, à l'action culturelle en général, la misère intellectuelle d'une partie des critiques, leur ignorance, leur suffisance, etc. Et qui pourrait les remplacer ?

- *Les bâtiments* : où se fait le théâtre ? où se jouent les concerts ? où se pratiquent les répétitions ? dans quels lieux obscurs se fabriquent les rêves ? où se donnent les cours ? où se font les expositions ? Médiocrité de l'imagination architecturale et scénographique officiellement admise, etc.

- *L'enfance* : que fait-on pour elle dans notre pays ? misère de toute l'action culturelle destinée à l'enfance, mépris des enfants et mépris des formes de spectacles réservés aux enfants, ainsi les marionnettes, tradition pourtant illustre, etc.

Ces trois thèmes ne sont donnés qu'à titre d'exemple, n'est-ce pas. Il y en a bien d'autres. Je les formule de façon volontairement polémique, car je souhaite que les débats se déroulent sans pitié : on sait bien que la conciliation en matière d'idées ne sert à rien ; la chance qu'offre une discussion, c'est de faire surgir une idée tierce, plus neuve.

Cette pratique régulière du débat sur la place publique... [constitue] bien une forme d'action culturelle, et d'une certaine manière de théâtre.

Ainsi nous serons peut-être utiles, en ce temps de crise de toutes choses.

Antoine Vitez

(*) Extraits de l'éditorial du metteur en scène Antoine Vitez, dans Atac-Informations, n° 100, mars 1979, mensuel de l'Association technique pour l'Action Culturelle regroupant les directeurs des établissements d'Action Culturelle et des Centres Dramatiques.



4 théâtre

Le Centre Dramatique National des Alpes présente ce mois-ci sa dernière création : **Septem Dies**. Pour la conduire, il a fait appel à Bruno Boëglin, jeune metteur en scène lyonnais. Patrick Brunel l'a rencontré en compagnie de Georges Lavaudant : on lira le résultat de cet entretien où Bruno Boëglin définit son projet et sa méthode de travail.



6 musique

Jean-François Héron présente le concert **Hongrie** du 27, organisé en collaboration avec le C.M.L. ; il en profite pour dire la richesse, l'ancienneté et la rigueur de la vie musicale hongroise depuis le XVIII^e siècle - vie musicale que Bartok et Kodaly ont amplifiée encore au XX^e siècle. A noter les danses et chœurs basques de l'**Ensemble Etorki**, qui nous permettront de faire connaissance avec une tradition nationale peu connue parce que bafouée : celle du peuple d'Euzkadi.

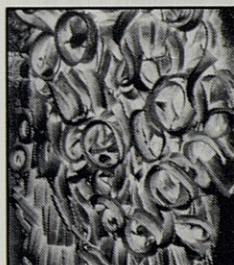
Photo X



7 cinéma

Un cycle sur le **cinéma de la Seconde Guerre Mondiale**, organisé par le secteur cinéma avec d'autres associations grenobloises. Un programme diversifié et souvent inédit.

Sommes-nous défendus ? France, 1938.



8 arts plastiques

Troisième exposition de photographies de la saison : celle de **Jacques Gimel**. Une rétrospective de son travail de 1958 à 1968 conçue par Jean-Pierre Ramel. Ami de F. Léger, ancien professeur, Jacques Gimel utilise la photographie comme d'autres le tableau ; le résultat est étonnant.

J. Gimel : Composition, 1966.



9 enfance

Spectacle du Théâtre du Beffroy, **Croque-Super** constitue un jeu monté pour et avec les enfants. Jeu satirique dont les adultes risquent de sortir éreintés... mais pas trop. Angela Blanc dit le plaisir qu'elle a trouvé au spectacle.

Photo Jean-Michel Travers



10 littérature

Philippe de Boissy parle brièvement d'un romancier venu depuis peu au roman : **Max Gallo**. Plus connu comme historien ou essayiste, Max Gallo a trouvé des lecteurs. La rencontre du 26 lui en fera peut-être gagner.



10 société / sciences

Le secteur Sciences Sociales propose un ensemble de manifestations consacrées aux **Agricultures contemporaines**. Dominique Labbé présente l'exposition ainsi que les films et débats. Il situe, dans un autre article, les enjeux et les contradictions que l'agriculture française doit assumer - reflet direct de celles que connaît le monde industriel.

Photo Pierre Collombert

Directeur de la publication :

Henry Lhong

Rédacteur en chef :

Jacques Laemlé

Secrétaire de rédaction :

Marie-Françoise Sémenou

Secrétariat :

Nicole Chevron

Comité de rédaction :

Jean-Pierre Bailly

Jean-Yves Bertholet

Philippe de Boissy

Patrick Brunel

Bernard Cadot

Jean-François Héron

Paule Juillard

Dominique Labbé

Yann Pavie

Roger Rolland

Ont également collaboré à ce numéro :

Angèle Blanc

Nicole Martin-Raulin

Jean-Pierre Ramel

Page de couverture.

Photo X

Mise en page : Albert Peters

Imprimerie Eymond, Grenoble

Dépôt légal :

1^{er} trimestre 1979 N° 4 708

Commission paritaire

des publications n° 51-687

MAISON DE LA CULTURE

B.P. 70-40

38020 GRENOBLE CEDEX

TEL. (76) 25.05.45

Tirage : 11 500 exemplaires

Le numéro : 3,50 F

Abonnement (10 numéros) : 20 F

guide pratique

de la maison

théâtre

septem dies

HORAIRES

Ouverture de la Maison : tous les jours, sauf le lundi. Ouverture au public : à 11 h.**Fermeture :** à 22 h lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée ou dans l'heure qui suit la fin du dernier spectacle ; à 19 h le dimanche.**Bureaux :**

tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

Guichet adhésions : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 14 h à 19 h.**Billetterie-Location :**

1) Horaires.

Tous les jours, sauf lundi et jours fériés, de 13 h à 19 h 15. Dimanches et jours fériés de 15 h à 19 h et 1/2 heure avant les spectacles, lorsqu'il reste des places.

2) Délivrance des billets :

- *collectivités* : à partir du 30^e jour précédant un spectacle, ou une série d'un même spectacle.- *adhérents individuels* : à partir du 10^e jour.- *non-adhérents* : à partir du 3^e jour.Les réservations avant ces délais peuvent se faire par dépôt au guichet, ou par correspondance (joindre règlement et enveloppe timbrée). **Mais en cas d'affluence**, la Maison de la Culture ne garantit pas qu'elle puisse toutes les satisfaire.

LES SERVICES

Discothèque : 6000 disques

Formalités d'emprunt.

Présenter : carte d'adhérent à la Maison de la Culture ; pièce d'identité et justificatif d'adresse ; pointe de lecture de l'appareil.

Modalités :

- soit abonnement trimestriel de 10 F permettant d'emprunter jusqu'à 3 disques par semaine (durée maximum : 2 semaines),

- soit 1,50 F par disque

(durée maximum du prêt : 2 semaines).

Horaires d'écoute et de prêt :

	ECOUTE	PRET
Mardi	13 h 30 à 15 h 00	14 h 00 à 19 h 30
Mercredi	11 h 00 à 14 h 00	11 h 00 à 18 h 00
Jeudi	13 h 30 à 16 h 00	16 h 00 à 21 h 00
Vendredi	13 h 30 à 19 h 30	
Samedi		11 h 00 à 19 h 30
dimanche	15 h 00 à 19 h 00	

Bibliothèque : 10 000 livres,**150 revues et hebdomadaires et 10 quotidiens.**

Prêt : pendant les heures d'ouverture de la bibliothèque ; il est arrêté un quart d'heure avant la fermeture.

Modalités : 2 possibilités pour les adhérents :

- soit, droit d'inscription unique de 12 F pour l'année permettant d'emprunter chaque fois 1 à 4 livres pour une durée maximum de 4 semaines ;

- soit, 1 F par livre pour les adhérents qui ne voudraient pas prendre l'abonnement annuel (1 à 4 livres pour une durée maximum de 4 semaines).

Horaires d'ouverture :

Mardi, jeudi : 13 h 30 à 21 h 30

Mercredi : 11 h 00 à 19 h 30

Vendredi, samedi : 13 h 30 à 19 h 00

dimanche : 15 h 00 à 19 h 00

Galerie de prêt d'œuvres d'art

Modalités de prêt : participation financière de 10 à 80 F par mois suivant l'importance de l'œuvre (réduction de moitié pour les collectivités adhérentes).

Horaires d'ouverture : 14 h à 19 h du mardi au samedi inclus.

Jardin d'enfants

Modalités : être adhérent à la Maison de la Culture. Participation financière de 3 F par enfant sur présentation d'un billet de spectacle. Participation de 5 F par enfant dans les autres cas.

- Ouvert aux enfants de 2 à 6 ans, tous les jours, sauf le lundi, de 14 h à 18 h 45 et en soirée, mais uniquement pour les spectacles commençant à 19 h 30.

A noter que le jardin d'enfants ne sera pas ouvert systématiquement tous les dimanches (se renseigner à l'avance).

Le Centre Dramatique National des Alpes présente ce mois-ci une nouvelle création : Septem Dies, de Vincent Bady, Bruno Boëglin et Nicolas Klotz. La mise en scène sera assurée par Bruno Boëglin dont on a déjà pu voir à Grenoble un premier spectacle : La Novia. Patrick Brunel a eu avec lui, ainsi qu'avec Georges Lavaudant, un entretien dont nous publions ci-dessous de larges extraits.

Patrick Brunel : Bruno Boëglin, pouvez-vous, avant de parler de votre prochain spectacle, faire le point sur la situation de la Compagnie, le Novo-Théâtre, dont vous êtes le directeur ?

Bruno Boëglin : Nous sommes installés à Lyon, à l'Eldorado. Nous exerçons une activité théâtrale depuis 10 ans et nous recevons des subventions de la Ville, du Conseil général et de l'Etat. Subventions plus qu'insuffisantes (415 000 F pour 1978) pour pouvoir faire de la création, accueillir d'autres spectacles et assurer le fonctionnement de l'Eldorado qui est un vieux théâtre et réclame des travaux, dont le devis s'élève à 250 millions. C'est dire si notre situation matérielle est précaire !

P.B. : Est-ce la raison pour laquelle vous avez posé votre candidature à la tête du Centre Dramatique National de Lyon, l'actuel Théâtre de la Reprise de Robert Gironès ?

B.B. : C'est une des raisons. Le statut de Centre Dramatique National est en effet un des seuls qui puisse nous permettre de mener à bien notre travail. Mais il y a aussi un projet artistique et culturel.

P.B. : Et quel est ce projet ?

B.B. : Tout d'abord transférer le C.D.N. du Théâtre du 8^e où il est en ce moment, à l'Eldorado. Ensuite, ne pas exercer seulement une activité théâtrale personnelle, mais y inviter d'autres créateurs et ouvrir le théâtre à d'autres disciplines artistiques. Enfin, repenser notre rôle de structure d'accueil : un peu dans la lignée de ce que nous avons fait avec le Théâtre de l'Atroupement qui s'est installé toute la saison à l'Eldorado et y a fait deux créations, ou encore la semaine jazz organisée avec l'A.R.F.I.

P.B. : Et si votre candidature n'est pas retenue ?

B.B. : Dans ce cas, nous ferons les comptes, et ce seront les comptes qui décideront pour nous.

P.B. : Venons-en maintenant à votre prochain spectacle qui sera joué à la Maison de la Culture, à la suite de l'invitation du C.D.N.A.

Georges Lavaudant : C'est le C.D.N.A. qui assume la responsabilité matérielle du spectacle avec ses techniciens, ses régisseurs, ses ateliers, ses finances et bien sûr ses comédiens. C'est plutôt une invitation à « un jeune metteur en scène », qui n'a peut-être jamais eu les moyens de travailler dans de bonnes conditions, à profiter pleinement de l'appareil technique du Centre.



Maquette du décor: J.-P. Vergier.

P.B. : Comment cette démarche s'inscrit-elle dans la politique culturelle du Centre ?

G.L. : C'est un volet de cette politique qui en comporte plusieurs. Par exemple, l'alternance entre les textes du répertoire (Lorenzaccio, Lear...) et les textes contemporains. Il ne faudrait pas croire que cette invitation soit désintéressée. En fait, elle est profondément égoïste, et n'est nullement une aumône dans le champ des aumônes. Le Centre espère bien en tirer profit. Je dirais même qu'il est indispensable que notre structure – le C.D.N.A. – soit investie par un autre discours, une autre parole, une autre pratique. Et puis, c'est important aussi pour le public que de ne pas voir toujours le travail d'une seule équipe.

P.B. : Pourquoi avoir invité Bruno Boëglin ?

G.L. : C'est un choix totalement subjectif qui est le résultat d'une rencontre. Nous avons vu ses spectacles. Ils nous ont intéressés, et nous avons eu envie de travailler avec lui.

P.B. : Bruno Boëglin, comment vont se dérouler les répétitions ?

B.B. : Pendant trois semaines, sous forme d'ateliers ; et pendant quatre semaines, ce sera la réalisation du spectacle. Il y aura trois ateliers ; la répartition des comédiens s'y faisant de façon naturelle, ce qui implique qu'il n'y a pas de distribution préétablie. Quant au travail, il sera légèrement différent selon les ateliers : celui de Nicolas Klotz travaillera sur un scénario dont certains passages ont été écrits par lui, alors que d'autres sont empruntés à des textes sacrés. Vincent Bady, pour sa part, proposera un travail sur le thème de la guerre. Quant au mien, nous travaillerons surtout à partir d'improvisations. Le texte surgira de ces improvisations.

P.B. : Vous ne m'avez pas encore donné le titre du spectacle.

B.B. : « Septem Dies ». Sept jours. Mais il s'agit d'une semaine symbolique. En fait, le spectacle traite de la vie d'un village depuis sa fondation jusqu'à sa destruction. Outre le pro-

logue qui précisera les circonstances de la fondation du village, il y aura sept séquences qui seront la colonne vertébrale du spectacle. La fondation – La route qui mène au monde – La guerre – l'Économie – La destruction du village. Nous n'avons pas encore donné de nom à toutes les séquences.

P.B. : Quel est votre propos à travers cette chronique ?

B.B. : Il n'y a pas un propos unique qui serait la démonstration d'une idée. En fait, cette semaine, c'est l'image d'une roue qui tourne, mais dont l'axe s'use. Le prologue, en forme de fait divers, présente le meurtre collectif d'une femme. On retrouve beaucoup plus tard, après un long voyage, dans une région qu'ils ne connaissent pas, les participants au meurtre qui semblent avoir tout oublié ; ils fondent là un village qui ne semble marqué par aucune contamination. Tout au long de la « semaine », des pans de mémoire se découvrent et le village est investi par la violence que ses fondateurs croyaient avoir écartée.

P.B. : Et les événements ne se reproduisent pas de la même façon ?

B.B. : Bien sûr. Et les habitants ne les perçoivent pas de la même façon. Cette relativité de la mémoire – avec ce que cela entraîne dans la conscience collective d'un peuple – est d'ailleurs un thème important du spectacle. C'est ainsi que, à la suite de l'absence prolongée d'un personnage, les habitants vont se forger un mythe à son propos – celui du révolutionnaire en l'occurrence – mythe dont ils mesureront l'écart avec la réalité lors du retour du personnage.

P.B. : Quel décor avez-vous conçu pour le spectacle ?

B.B. : Ce que je peux dire, c'est que le décor est de Jean-Pierre Vergier et, qu'aujourd'hui, à près de deux mois de la première, sa conception est terminée, ce qui est loin d'être le cas, bien sûr, pour l'ensemble du spectacle.

Bruno Boëglin

Né à Châlons-sur-Marne en 1951, Bruno Boëglin découvre le théâtre dès son enfance : son père Jean-Marie a été un des compagnons de Roger Planchon au Théâtre de la Cité à Villeurbanne et un des premiers collaborateurs français de Bertolt Brecht en Allemagne. Depuis 10 ans, Bruno Boëglin s'attache à créer une œuvre théâtrale à Lyon.

De juin 69 à octobre 77, il dirige la Compagnie de la Mouche, puis le Novo Théâtre qui coïncide avec son installation à l'Eldorado.

En juin 1975, il pose sa candidature au poste de directeur du Centre Dramatique National de Lyon. En janvier 79, il récidive. Depuis 1968 il a, à son actif, un certain nombre de créations :

- 1968 : *Jacques ou la soumission* (Ionesco).
- 1969 *Drame des constructeurs* (Michaux), 1^{re} version.
- 1970 : *Woyzeck* (Büchner).
- 1971 : *Les Rats* (Raph Soria).
- 1972 : *Les aventures de Lolotte, la Raffinerie Balladeuse* (Jean Kergrist).
- 1972 : *Drame des constructeurs*, 2^e version (jouée à Lyon et Avignon).
- 1973 : *Le Concile d'amour* (Oscar Panizza).
- 1973 : *Dracula* (Bram Stoker), jouée à Lyon et à Avignon.
- 1974 : *Yvonne, princesse de Bourgogne* (Gombrowitz), 1^{re} version.
- 1974 : *Une saison en enfer* (Rimbaud), production TNP avec G. Guillaumat.
- 1975 : *Yvonne, princesse de Bourgogne* (Gombrowitz), 2^e version TNP.
- 1976 : *La Novia*, 1^{re} version, Lyon.
- 1976/77 : *La Novia*, 2^e version, Festival d'Automne à Paris, TNP-CDNA Maison de la Culture de Grenoble.
- 1977 : *Lecture américaine, impressions d'acteurs*, Théâtre de l'Eldorado.
- 1979 : *Amphitryon* (Plaute).
- 1979 : *Septem Dies*, CDNA, Maison de la Culture de Grenoble.

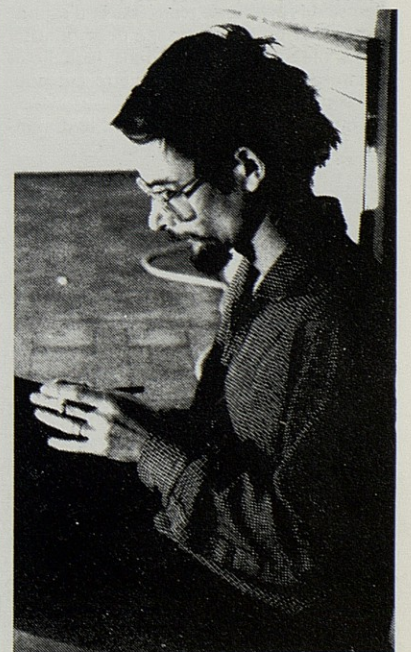


Photo X

musique

hongrie

The Loud Minority Sextet

Dirigés par un Lyonnais, Jean-Louis Billoud, ces six musiciens « Rhône-Alpes » ont derrière eux une solide réputation d'instrumentistes parfaitement au point pour mettre en valeur le style « Hart Bop » qu'ils défendent.

Horace Silver, lors des derniers « 5 jours de jazz », a prouvé combien cette musique pouvait être riche, expressive et chaleureuse.

Jean-Louis Billoud et ses copains ont tous joué avec les meilleurs musiciens américains de passage à Lyon. En outre, le leader va régulièrement chaque été aux Etats-Unis, à la Berklee School of Music pour perfectionner ses talents de contrebassiste, compositeur, arrangeur, et enregistrer des musiques originales.

The Loud Minority Sextet interprétera, le 4 avril, des thèmes signés Billoud mais aussi ceux des Jazz Messengers, Miles Davis et Cannonball Adderley. Musique bien en place, bien rôdée, éclatante, aux sonorités chaleureuses (Jean-Paul Briffaux, trompette ; Jean Stalter et Marcel Ducret aux saxophones), à la rythmique rigoureuse (André Dumas, piano ; Michel Chabert, drums et J.-L. Billoud, contrebasse et leader). Musique pour revenir 30 ans en arrière. Pourquoi pas ?

N.M.R.

Chants d'Espagne

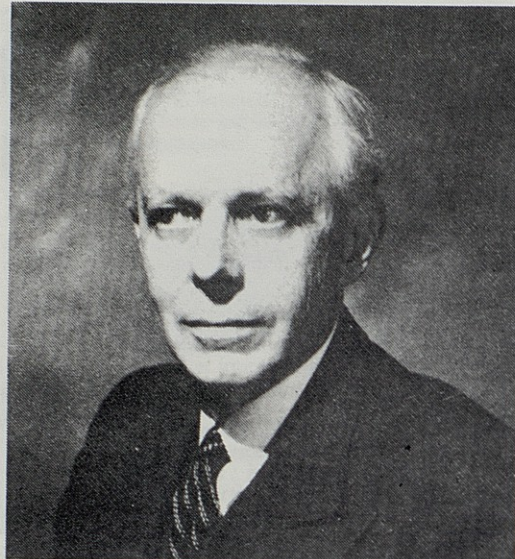
avec José Dolado

Armé de sa seule guitare, José Dolado chante son pays et son peuple, marqués l'un et l'autre par quarante années de fascisme dont ils émergent avec une vigueur et un réalisme étonnants. Ses chansons, pleines de révolte, de tendresse et d'espoir, promettent un réel message de solidarité. Et la langue espagnole dans laquelle il chante ne l'empêche pas d'être entendu. Au contraire.

Dans les halls de la Maison, le dimanche 1^{er} avril de 17 h à 18 h 30.

Hongrie : le programme

Franz Liszt, *Les Préludes*. Zoltan Kodaly, *Suite de « Hary Janos »*. Béla Bartok, *Concerto pour alto et orchestre*. Soliste : Bruno Pasquier. Orchestre de Grenoble. Direction : André Girard.



Béla Bartók.

Photo Roger-Viollet

Après des années d'errances qui le menèrent de l'Asie Centrale aux confins de notre Bourgogne, le peuple hongrois finit par s'établir au IX^e siècle dans la plaine du Danube, l'antique Pannonie. De ses origines orientales, il garda des modes musicaux, des types de chants et de récits qui, à côté de sa langue indo-européenne, contribuent à marquer fortement l'originalité du folklore hongrois.

C'est parmi les paysans que se sont le mieux conservées les traditions musicales de l'ancienne Hongrie. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les petites cours princières soumises à la monarchie autrichienne entretenaient des « chapelles » imitées de celles du reste de l'Europe, où chanteurs et instrumentistes cultivaient un répertoire savant qui ne dédaignait pourtant pas l'intégration d'éléments populaires que l'imprimerie avait contribué à diffuser. Les nobles eux-mêmes se piquaient volontiers de jouer ou d'écrire : Pal Estherazy compose en 1703 le recueil « Harmonia Caelestis » où des couleurs populaires agrémentent un style typiquement baroque. Vers la fin du siècle, ces cours attirent de nombreux musiciens « maîtres de chapelle ». Joseph Haydn à Esterhazy, son père Michael à Nagyvarad et bien d'autres. Le début du XIX^e siècle voit le développement d'un style assez fortement influencé par les musiciens tziganes, virtuoses du violon et du cymbalum (tympanon) et qui, à son tour, inspire des musiciens européens soucieux d'exotisme musical : de Mozart à Beethoven, à Liszt et Brahms en passant par Schubert, avec des prolongements jusqu'à Ravel. Les institutions musicales se fondent à cette époque : Théâtre National (1837) où sont joués les opéras hongrois ; Ecole de Musique (1840), subventionnée par Liszt ; développement des éditions. Mais, paradoxalement, la fin du siècle semble s'enliser dans une synthèse wagnéro-tzigane loin des sources authentiquement hongroises.

Il appartiendra au XX^e siècle et notamment à Béla Bartók et Zoltan Kodaly d'effec-

tuer un retour aux sources et un dépassement du folklorisme. Ces deux amis ont entrepris un collectage systématique du fond traditionnel qui les mena sur des chemins quelque peu différents : Bartók fait connaître dans le monde entier un style très novateur, très soucieux de perfection formelle, dans lequel les éléments populaires sont recomposés, voire réinventés, pour servir de base à un langage très personnel, bien loin de la simple citation folklorique. Sans négliger le *grand répertoire*, Kodaly s'est plutôt attaché à son renouveau de la pratique collective grâce à ses harmonisations de thèmes populaires et ses chœurs *a cappella*.

Après la guerre, l'ensemble du pays adopte sa méthode d'éducation musicale, qui prend pour base le patrimoine mélodique et rythmique hongrois ; avec quelques adaptations, elle est même pratiquée dans de nombreux autres pays. Le développement de la vie musicale hongroise est très sensible par l'abondance des chorales, des orchestres, des écoles de musique et des groupes d'amateurs, ainsi que par le nombre et le prestige des musiciens – interprètes, compositeurs, musicologues... – qui témoignent dans le monde entier de la musique hongroise retrouvée.

Jean-François Héron

les ballets et chœurs basques étorki



La richesse et l'originalité des danses basques, compte tenu de l'exiguïté du territoire, sont assez remarquables. Certes, le Basque a beaucoup emprunté à d'autres folklores et il en résulte une certaine disparité dans les danses, les costumes, les rythmes, mais une constante domine chez ce peuple : son goût pour la danse et l'esthétisme.

Aussi, au-delà des rites folkloriques, les manifestations artistiques cèdent la place à un art dépouillé, à un spectacle véritable.

Quant à la chanson, si elle est en général moins ancienne et moins originale que la danse, elle n'en demeure pas moins importante. Les instruments populaires, eux, sont nombreux et extrêmement anciens. Les ballets et chœurs basques Etorki, créés et dirigés par Philippe Oyhamburu, n'ont eu qu'à puiser dans ce matériau si riche. Tout en restant fidèle à l'esprit des danses populaires, Ph. Oyhamburu a su les adapter pour la mise en scène et même créer des ballets, sorte d'histoires dansées où le public retrouve la vie, les coutumes, l'histoire des Basques et où ceux-ci se reconnaissent.

la seconde guerre mondiale

les rapports du cinéma et de l'histoire

L'Histoire occupe aujourd'hui une place de plus en plus grande. Le nombre de films tournés récemment sur des thèmes historiques est très important. En ce moment, le Moyen Age et la Seconde Guerre mondiale sont en tête de ce hit-parade historique. Celle-ci y est d'ailleurs depuis plusieurs années tant elle a été riche d'événements conditionnant notre vie aujourd'hui. Aussi, bien comprendre cette période est-il certainement indispensable.

Le cinéma peut jouer un rôle essentiel et à plusieurs niveaux. En effet, d'une part, à tout moment, il est actif, c'est-à-dire qu'il fait de la propagande (directement politique ou sociologique), d'autre part, il est un terrain subjectif qui servira les générations futures. Le passage de l'un à l'autre est évidemment très lent et insaisissable. Enfin le retour, par la fiction ou le documentaire, à des périodes historiques n'est jamais gratuit. Ce n'est pas par hasard qu'*Holocauste* passe en ce moment à la télévision, que *Le chagrin et la pitié* n'y passe pas, que la collaboration est aujourd'hui réévaluée (*La combe Lucien - Chantons sous l'occupation...*) de même qu'au lendemain de la guerre le cinéma montrait que tous les Français avaient été résistants... En analysant, au travers du cinéma, une situation historique par ses diverses représentations au fil des ans, on comprendra sans doute mieux le monde d'images et de sons qui nous entourent.

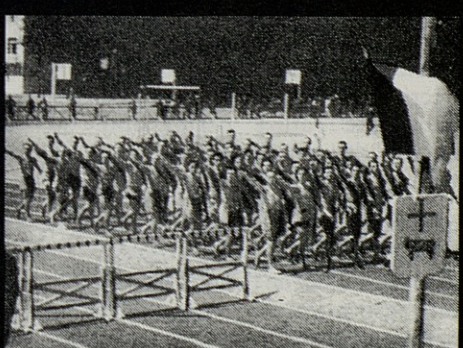
Ces quelques lignes indiquent clairement que nous n'avons pas cherché à décrire à nouveau l'histoire des événements de la Seconde Guerre mondiale, de Munich au débarquement en passant par l'occupation. Les films d'action les plus nombreux sur cette période ne sont ni significatifs, ni des chefs-d'œuvre cinématographiques. Nous avons plutôt choisi des films de compréhension.

Tout d'abord les films produits sous le régime de Vichy : même s'ils ne parlent pas de la guerre, ils en sont imprégnés (*la Duchesse de Langeais, La nuit merveilleuse, Les enfants du paradis, Lumière d'été*).

Ensuite, une série de films sur les Français pendant la guerre avec, bien entendu, un important volet sur la Résistance. Outre *Le chagrin et la pitié* et *Français si vous saviez*, deux films de reportage seront présentés ; des fictions telles *La bataille du rail, Le père tranquille, La longue marche...* Des débats avec des historiens spécialistes du cinéma et des résistants suivront certaines de ces projections.

Ce cycle sur la Seconde Guerre mondiale se déroule à la Maison de la Culture en collaboration avec la Cinémathèque Française, mais aussi à la Nouvelle Cinémathèque, au Centre Culturel Cinématographique et à Cinétec. Il a été préparé depuis octobre par les animateurs de ces associations avec le concours de professeurs d'Histoire de la région.

Jean-Pierre Bailly



Soutenu par les Stukas, les forces germano-italiennes se préparent à l'assaut de la forteresse de Tobrouk. Après l'établissement par les pionniers de passerelles sur le fossé anti-chars de la ceinture fortifiée, les troupes sous les yeux du maréchal Rommel entreprennent l'attaque décisive. Le 21 juin à midi après un assaut de quelques heures, Tobrouk tombait aux mains des forces de l'Axe en même temps qu'un butin important et 28 000 prisonniers.

Avec Darnand les S.O.L. vont prononcer le serment : « Je m'engage sur l'honneur à servir la France et le maréchal Pétain, chef de la Légion, à consacrer toutes mes forces à faire triompher la Révolution Nationale et son idéal suivant les ordres de mes chefs et la discipline librement consentie du S.O.L. Je le jure. »

Et l'amiral Platon à son tour parle (il termine son discours par ces mots) : « Vous avez encore, Légionnaires et S.O.L. des héros à offrir à la patrie. Vive le Maréchal ! Vive la France ! ». Grande journée légionnaire, grande journée française et qui conserve pour morale ces fortes paroles de Darnand : « Nous gardons comme seul idéal de servir le pays en soldat et à l'écart de toute intrigue politique. »

A Pau, l'école d'instruction militaire sportive a offert au général Bridoux, secrétaire d'Etat à la Guerre, et à M. Pascaut, commissaire général aux Sports, une belle fête d'athlétisme. Le ministre soulignait ainsi la place essentielle donnée par l'Armée Nouvelle à l'entraînement physique général et aux sports.

A Tulle, c'est le drapeau de la Légion qui salue le premier le Chef de l'Etat en même temps qu'une petite fille de France lui offre à la fois les fleurs de sa province et son clair visage, les deux pôles du pays, ceux qui représentent sa volonté et ceux qui en représentent l'espoir.

France-Actualités
15 juillet 1942

jacques gimel :

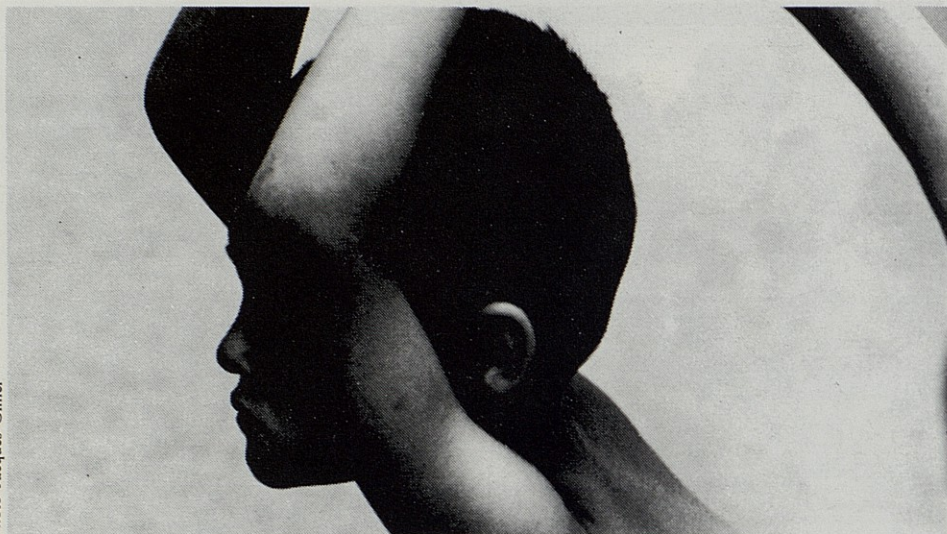
la photographie à venir
rétrospective 1958-1968

Photo Jacques Gimel

Repères
biographiques

- 1924 : Naissance à Saint-Etienne, le 2 décembre. Enfance partagée entre la ville et la campagne.
- 1944 : Inscription à l'École des Beaux-Arts de Grenoble. Décors, marionnettes, costumes, affiches (deux 1^{ers} prix), expositions d'aquarelles.
- 1948 : Professeur d'éducation artistique.
- 1950 : Rencontre Fernand Léger. Fait de sa classe un lieu d'exposition permanente. S'engage totalement dans son activité pédagogique, y consacre tout son temps et son argent. Participe à des premières en spéléologie, aux championnats du monde de kayak.
- 1964 : Détaché pédagogique en Arts Plastiques au C.R.D.P. de Grenoble. Réalise une documentation exhaustive sur l'œuvre de Léger. Photographe de plateau (« Le vieil homme et l'enfant »); monteur (« Siphon, moins mille »).
- 1968 : Rupture. Quitte la ville et s'installe dans une ferme du Dauphiné. Se consacre à des métiers artisanaux (tissage, tapisserie) et à l'écriture.
- 1975 : Recommence à photographier intensivement.

Franta

Retour à Grenoble

Franta a présenté dans la Maison, en mai et juin 1974, une partie importante de son travail. Il est à nouveau à Grenoble, à « La Tête de l'Art », jusqu'au 18 avril. Allez découvrir ou simplement revoir ce peintre qui sait aborder avec une évidence criante et dramatique le silence, la souffrance et la mort ; allez découvrir aussi le Franta qui découvre avec étonnement la douceur de naître et peut-être de vivre.

La troisième exposition consacrée à la photographie ouvre le 6 de ce mois. Conçue, comme les deux précédentes – « Aspects de la photographie italienne contemporaine » et « Des femmes photographiées » par Jean-Pierre Ramel – elle est consacrée à un photographe grenoblois Jacques Gimel. J.-P. Ramel évoque ici l'originalité du parcours de cet artiste.

« Ce qui me plaît : faire... Je n'accorde aucun intérêt aux photographies faites... C'est une succession d'échecs, de ratages. » Aucune incertitude dans ces paroles de J. Gimel, mais l'énoncé d'une imperfection primordiale : celle d'une œuvre toujours à recommencer. L'affirmation d'un travail créatif qui se défait du passé et n'indique aucune destination. Ce n'est pas le mot « succession » qui nous questionne ici. Pour produire le sens, la photographie nécessite parfois la reprise, la série, la séquence. Pour passer au langage, il faut plusieurs images. L'œuvre de J. Gimel ne s'écrit pas dans ce rapport constructif, mais dans une rature permanente qui abolit l'image dès son apparition.

La plupart des productions photographiques se constituent comme œuvres dans l'élaboration d'un style remarquable. Une obsession du thème, de l'incidence angulaire, la facture instrumentale, le procédé technique contribuent à singulariser la production : c'est du côté d'une certaine permanence du point de vue que s'indique un regard personnel. C'est là aussi que prennent leur origine les jugements d'attribution nécessaires aux circuits des biens culturels. Les photographies de J. Gimel échappent à cette fixité. Œuvre de ruptures incessantes, comme pour celles d'E. Weston, de Rodtchenko, de Florence Henri, il faut le recul du temps, une position de retrait pour appréhender la force qui la traverse. L'expérimentateur est bien présent dans l'expérience.

Les photographies présentées, portraits, autoportraits, natures mortes, compositions di-

verses correspondent à une période de production intense. De ses portraits, J. Gimel dit qu'ils sont comme des si-bémol, des expressions intermédiaires. Ce n'est pas là l'esthétique de l'instant fugitif des écoles du reportage, mais celle d'un moment décisif, d'une gravité de l'histoire qui n'est pas celle des anecdotes : « La joie sereine est rare, la douleur profonde est courante », et il ajoute : « on photographie ce qu'on est ».

J. Gimel se rend sur les lieux du travail. Ses photographies sont des esquisses, semblables aux études préparatoires de F. Léger pour *Les constructeurs* ; éléments disparates d'une fresque à venir, d'une vaste gestuelle du travail manuel. Comme Léger, comme les constructivistes, J. Gimel, attiré par les objets fonctionnels les détournent de leur valeur d'usage. Moins formelles, ses compositions (tiroirs, savonnettes, allumettes...) poussent la mutation de l'objet plus loin, jusqu'à en perturber la reconnaissance. Moins puriste aussi, il sacrifie la netteté du contour au bénéfice du travail des masses, de la matière. Les végétaux, plus proches des poivrons de Weston que des graminées de Brihat sont sollicités dans leur substance et non dans leur délicatesse. Le regard de Gimel bascule, décentre, plonge, occupe un point toujours nouveau de l'espace d'où il prélève un monde d'une inquiétante stabilité.

Cette photographie ne se réclame d'aucune autre. Gimel ne connaît pas l'œuvre de Rodtchenko mais celle de son ami Maïakovski, il ne connaît pas F. Henri, mais son professeur : Léger. Encore deux noms, souvent prononcés : Rimbaud et Cendrars. Voilà suffisamment affirmé l'espace poétique : celui du risque, de l'engagement, d'une ivresse. Voilà son rythme vital : la nécessité impérieuse de faire, puis d'oublier, de partir. Dans les tiroirs, des centaines d'images classées, répertoriées, s'accumulent, plus jamais vues, indifférentes. Ni pour d'autres spectateurs, ni pour plus tard. A moins qu'un peu de violence et de confiance ne parviennent à soustraire quelques photographies à leur fatalité d'œuvres posthumes. Alors, demande Cendrars, pourquoi charger l'appareil ? Parce qu'il n'est pas seulement question de voir, de prendre des vues. J. Gimel est photographe : il fait des photographies... et ses outils quand il le peut.

Depuis quatre ans, dans la nature qui l'environne, J. Gimel enregistre inlassablement de subtiles métamorphoses de la terre. Quotidiennement, il renouvelle les occasions d'une extase visuelle.

Aujourd'hui, c'était une autre lumière, des couleurs inaperçues, des corbeaux au-dessus des noyers. Demain, du temps aura passé : cette pomme un peu plus décomposée, des traces nouvelles... Demain, tout reste encore à photographier.

Jean-Pierre Ramel

croque super



Photo X

Le jouet et le jeu, dont le concept est équivalent de spontanéité, n'ont pas pour autant échappé à la marche progressive du temps, et se vendent bien. Sont-ils, sous leurs nouvelles formes, davantage prisés par les principaux intéressés, les enfants ? Le Théâtre du Beffroy se pose, à son tour, la question (souvenons-nous de l'exposition et du travail sur le jouet fait ici-même il y a deux ans). Rien de moralisateur toutefois dans la démarche du Beffroy qui a pris le parti de s'amuser avec les enfants sur ce thème, en utilisant jeu dramatique, masques, marottes et chansons, plutôt que de prouver par un long discours ce qui est prédominant dans l'évolution de l'imaginaire chez l'enfant.

Qui a dit que les enfants de maintenant sont complètement *dans le système* ? Hypermarché, supermarché, consommation sont des mots d'adultes. **Croque Super** (1) reflète le langage des 6-11 ans qui ne s'en laissent pas compter car encore près de l'enfance, la vraie, celle où l'imagination rend tout possible et qui se rit d'elle-même parce que la vie, à elle seule, n'est finalement qu'un grand jeu.

Les animateurs du Théâtre du Beffroy s'amuse beaucoup avec leur jeune public et c'est de nous, finalement, les mères à contes de fées, les téléspectateurs du « muppet show » et les super-pères qu'ils rient. De notre imagination laborieuse qui se veut à tout prix merveilleuse, horrifiante et puissante, et qui se détruit elle-même dans un monde où une idée démultipliée se vend mieux que des petits pains. Car ici les fées, à l'usage, ont perdu leur magie, leurs coups ratent, mais têtues, n'en veulent pas démordre et nous dérangent, les sottes. Les monstres ne sont plus ce qu'ils étaient, eux non plus, verts et pelucheux à souhait ; leur déconvenue est si sincère qu'on en devient vite amis. Quant à Superman, lui aussi, a vieilli : une faille dans sa perfection d'athlète et la marionnette sombre dans le ridicule.

Les enfants ne sont pas dupes et l'apparition, entre deux jeux, de ces héros dépassés

par eux-mêmes, ne les détournent pas de leur véritable préoccupation qui est le jeu, jeu de l'imaginaire, jeu peu onéreux, jeu du rien... On rit des objets qu'un présentateur étourdi en quête de micro tire d'une trappe – objets usuels et si inattendus sur une scène de « théâtre » ! Mais le parapluie devient changement de vitesses, l'égouttoir à salade casque de cosmonaute, le drap voile de navire... et vogue vers l'aventure. Les enfants suggèrent, conseillent, sont les comédiens, le marin, l'homme de l'espace, c'est la joie, c'est la fête.

Tout commence par deux marionnettes qui en ont assez d'être manipulées et qui veulent devenir des enfants pour jouer enfin à leur tour. Et si, nous aussi, nous redevenions des enfants pour une heure ?

Angela Blanc

(1) **Croque Super** sera représenté 16 fois dans la Maison, du 24 avril au 9 mai (voir calendrier p. 2). Comme cela avait été demandé pour **Amandine** aux enseignants et animateurs, nous recommandons à ceux-ci de réserver de préférence pour les enfants de 9 à 11 ans sur les séances des jeudi 26 avril, 9 h 30 ; vendredi 27 avril, 9 h 30 et 14 h 30 ; samedi 28 avril, 9 h 30 ; jeudi 3 mai, 9 h 30 et 14 h 30 ; vendredi 4 mai, 9 h 30 ; mardi 8 mai, 14 h 30.

Images d'enfants pendant les vacances

Kes : La passion d'un garçon Billy pour un faucon qu'il a déniché et qu'il dresse. Film de Ken Loach (Grande-Bretagne, 1970).

La tarte volante : Un objet volant non identifié se révèle être une gigantesque tarte faite de crème onctueuse et de succulent chocolat que des enfants après bien des péripéties parviennent à prendre d'assaut et à déguster. Film de Lino del Fra (Italie, 1970).

Messieurs les gosses : Les aventures d'une bande d'enfants qui, entre le chemin de l'école et la maison, n'en finissent pas d'inventer des « mauvais coups »... Film de Vera Plivova-Smikova et Marcela Pittermannova (Tchécoslovaquie, 1975).

A l'affiche de mai

Le Centre Dramatique National des Alpes continue jusqu'au 12 son spectacle **Septem Dies**, mis en scène par Bruno Boëglin. La Maison, pour sa part, accueille le Théâtre de Marseille qui donnera, du 9 au 12, **Le Malade Imaginaire** de Molière dans une mise en scène de son directeur Marcel Maréchal. Pour les enfants (6-11 ans), suite des représentations de **Croque-Super**, par le Théâtre du Beffroy, jusqu'au 9. Enfin du 17 au 19, **Le retour de la charrette**, par les comédiens immigrés de Grenoble.

Le cinéma poursuit jusqu'au 13 le cycle entamé en avril sur **La Seconde Guerre Mondiale**, avec la projection de six films.

En matière d'Arts Plastiques, l'exposition des photographies de **Jacques Gimel** se terminera le 6. Le 11 mai ouvrira une rétrospective consacrée à **Honoré Daumier** et au dessin satirique de presse.

En musique, suite et fin de **Musiques de notre siècle**, le 11, avec un concert en duo avec Benny Sluchin, trombone et Alain Neveux, piano. Au programme, des œuvres de Berio, Crumb, Druckmann et Leibowitz. A la fin du mois, le 31 mai, ainsi que le 1^{er} juin, **l'Enfance du Christ** d'Hector Berlioz, donné en collaboration avec le Centre Musical et Lyrique de Grenoble. Jazz enfin le 16, du blues avec le **Johnny Lee Hooker Quintet**.

Rencontre littéraire le 31 autour de **Jean-Pierre Chabrol**, un homme et une œuvre ancrés dans la réalité et la sensibilité d'aujourd'hui.

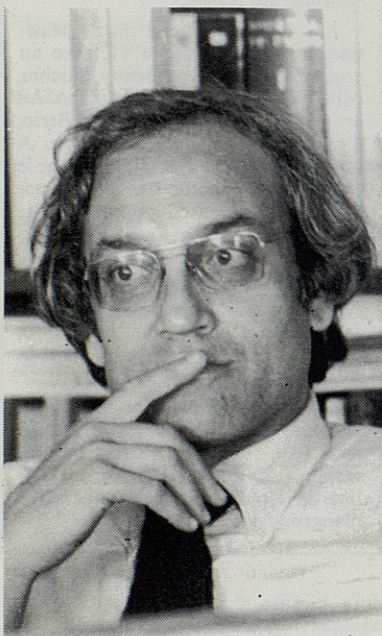
Dans le cadre de l'exposition **Agricultures**, à noter un débat le jeudi 3 avec l'Union Fédérale des Consommateurs : Que choisir ? et un spécialiste de la nutrition sur le thème : **Que mangeons-nous ?**

Romans

Le cortège des vainqueurs	1972
Un pas vers la mer	1973
L'oiseau des origines	1974
La baie des Anges (I)	1975
Le Palais des Fêtes (II)	1976
La promenade des Anglais (III)	1976
Que sont les siècles pour la mer	1977

Histoire, Essais

L'Italie de Mussolini	1964
La grande peur de 1989	1966
L'affaire d'Ethiopie	1967
Gauchisme, réformisme et révolution	1968
Maximilien Robespierre, histoire d'une solitude	1968
Histoire de l'Espagne franquiste	1969
Cinquième colonne 39/40	1970
La nuit des longs couteaux	1970
Tombeau pour la Commune	1971
La Mafia, mythes et réalités	1972
L'affiche, miroir de l'Histoire	1973
Le pouvoir à vif	1978



Max Gallo.

Photo Helwing

Le 1^{er} janvier 1900 naissent, dans sept lieux différents du monde, sept enfants...

Voilà le début d'un conte, ou presque. En fait, il s'agit du tome I d'un roman, *Aurore*, qui nous raconte la vie de Allen Roy Gallway, né à San Francisco ; Lee Lou Ching, né à Wushi ; Karl Menninger, né à Munich ; Sarah Berelovitz, née à Varsovie ; Anna Spaaskaia, née à Saint-Petersbourg ; Serge Cordelier, né à Paris et Dolorès Bertolini, née à La Paz...

Toutes ces vies vont se croiser, se rapprocher, à cause de Max Gallo, Dieu le père, qui leur refait une histoire, celle qui se recommence. Ils n'échapperont pas à la douleur, pas à l'amour, pas aux ruptures ; le milieu de leur vie, ce sera la guerre, celle de 1939. Dieu le père ne les laissera pas là : en avril sort le tome II de cette fresque, *Le Crépuscule*. Dieu le père vote la mort pour ses personnages, et les lecteurs nombreux de Max Gallo aiment cette traditionnelle Providence. En fait, l'auteur, au travers d'un récit romanesque rempli d'aventures, ne renonce jamais à ce qu'il est, peut-être – dans le fond – un historien. L'ouvrage est bien souvent coupé de notes, de lettres, de rapports, qui rompent le risque de monotonie d'une lecture suivie parfois trop seulement narrative, et rompent aussi la monotonie typographique habituelle d'un livre.

Peut-on faire des reproches à l'auteur sur son style ou sur le fond de l'histoire ? La position de critique est toujours la plus agréable. Dans l'ouvrage de Max Gallo, j'aurais aimé trouver des détails dans la fresque. Quand un personnage, Boris, doit vendre ses bijoux parce qu'il manque d'argent, Max Gallo écrit : « Il sut qu'on le volait, mais il accepta. » J'aurais aimé avoir le détail de ce vol, découvrir entre les lignes la tête du voleur, le vocabulaire du voleur et la percussion du style du narrateur. Souvent, je me suis fait cette réflexion en lisant *Aurore*. Le livre, alors, aurait été énorme, trop gros, ou bien autre ? J'aurais aimé, quand Boris se fait voler que ce fut comme dans Dickens ou Jack London...

Max Gallo, « auteur politique », lit-on dans la presse. Ce qui souvent veut dire : il y a le nombre, et pas la qualité. Dans l'abondance de cette production, j'ai beaucoup aimé *Maximilien Robespierre, histoire d'une solitude*. Je dirai encore que lorsqu'un écrivain recueille une documentation, parfois énorme, pour écrire un livre, il peut, en cours de travail, découvrir qu'il a sur son bureau de quoi en faire deux : étudier Mussolini, c'est se documenter aussi sur l'affaire d'Ethiopie, et c'est du coup, penser à un doublé...

La Maison de la Culture ayant présenté une splendide exposition d'affiches politiques, j'espère aussi que Max Gallo sera interpellé sur *L'Affiche, miroir de l'Histoire* et autres réflexions récentes qu'il a publiées sur ce thème.

Philippe de Boissy

Pour les citadins que sont devenus plus de 8 Français sur 10, l'agriculture c'est, au pire, les routes des vacances bloquées par des tracteurs en colère, et, au mieux, de vagues souvenirs d'enfance, l'odeur du foin, la chaude animalité de l'étable, la tiédeur crémeuse du lait tiré à la main, les banquets interminables où s'attardaient les adultes aux tempes chauffées. Pour tous, passées la pénurie de l'après-guerre et la joie des premières bonnes récoltes, la hantise des « excédents » périodiques et une espèce de frayeur face à l'alchimie mystérieuse des engrais, pesticides, concentrés pour le bétail...

Dissiper quelque peu ces visions révolues, partielles, souvent même injustes, tel fut notre projet de départ. Un an après, il aboutit à cet ensemble de manifestations groupées autour d'une grande exposition (1). Tout ceci a été rendu possible grâce à l'aide efficace d'un très grand nombre de gens à commencer par les milieux professionnels chez qui nous avons rencontré cette même préoccupation qui nous anime : faire mieux connaître l'agriculture ou plutôt les agricultures contemporaines – les lois du milieu végétal et animal qu'elles utilisent, les contraintes économiques et sociales, les incertitudes qui pèsent sur un avenir agité de polémiques, les voies nouvelles qui s'ouvrent à elles.

Dans ce lieu d'échanges et de rencontres, nous souhaitons seulement que ces neuf semaines soient l'occasion de découvertes, de compréhension dans la meilleure tradition de nos expositions scientifiques – et qui sait ? – l'occasion d'engagements pour un avenir meilleur.

(1) ouverte du 19 avril au 24 juin aux heures d'ouverture de la Maison. Cette exposition a été réalisée avec l'aide de la Chambre d'Agriculture de l'Isère, la Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles, le Laboratoire d'Etudes des matériaux minces (CENG), le Laboratoire de Physiologie Végétale de Grenoble, l'Institut National de la Recherche Agronomique (Direction Générale, Stations de Versailles, Jouy-en-Josas, Antibes, Montfavet, Grenoble), l'Institut National d'Etudes Rurales et Montagnardes (CETEGREF), l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer, l'Office pour l'Information Entomologique, le Palais de la Découverte, Télé-Promotion Rurale Rhône-Alpes, l'Union des Consommateurs de l'Isère, les Amis de la Terre, etc.



Etre esclave des bêtes ou de la machine ?

Enjeux de l'agriculture française

S'il y a bien eu une constante historique unissant nos grands-parents à leurs lointains ancêtres les Gaulois, c'est la chute périodique sur leurs têtes, ou plutôt sur leurs estomacs, de la pénurie alimentaire, puisque notre pays a toujours été chroniquement déficitaire en subsistances. Aujourd'hui, l'agriculture française est, suivant les humeurs du climat, la deuxième ou la troisième exportatrice mondiale, luttant au coude à coude avec les « tzars » brésiliens du café et distançant le Canada, l'Argentine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande au point qu'on a pu la baptiser « Le pétrole de la France ».

En moins de trente ans, le visage de nos campagnes a été totalement bouleversé (1). Deux agriculteurs sur trois ont quitté la terre et pourtant le volume de la production agricole a plus que doublé ! Cette révolution silencieuse a reposé d'abord sur une intensification de la part des exploitants devenus les champions toutes catégories pour la durée du travail (hormis quelques heureux betteraviers ou céréaliers). Elle s'est aussi réalisée grâce aux progrès de la recherche scientifique et à l'usage croissant d'engrais, de machines, de produits de traitements sur des exploitations toujours plus grandes et moins nombreuses. Le capital engagé est devenu tel que l'agriculture est aujourd'hui une « industrie » plus lourde que la sidérurgie elle-même ! Bref, l'agriculture française, tout en faisant vivre de moins en moins d'agriculteurs, assure la pros-

périté extérieure du pays ainsi que le développement des industries qui la fournissent ou lui achètent sa production. Peu de branches économiques pourraient en dire autant.

Dans cette atmosphère d'euphorie, le premier coup de semonce est venu de la crise de l'énergie (1974) qui a brutalement renchéri les produits industriels vitaux pour cette agriculture moderne et qui s'est traduite par un coup d'arrêt à la croissance de la production, surtout végétale. Deux ans plus tard, une sécheresse catastrophique (1976) mettait en relief la fragilité de l'agriculture française face à des conditions climatiques difficiles. Dans une étude qu'ils ont consacrée à cet événement, deux chercheurs de l'IREP (2) ont montré combien cette fragilité était le produit de l'évolution réalisée au cours de ces vingt dernières années. Une évolution qui se traduit notamment par une division du travail accrue entre les régions. Certaines se spécialisent dans l'élevage : c'est le cas de la Bretagne qui fournit la moitié des porcs français selon une méthode intensive, dite « hors sol ». Le Président de la République a pu en apprécier la fragilité lorsqu'il alla visiter les zones sinistrées par le naufrage de l'Amoco-Cadiz et se trouva serré de près par des éleveurs en colère ! D'autres régions, au contraire, ont abandonné complètement les animaux pour se consacrer aux cultures végétales et, en particulier, aux céréales (le Bassin Parisien par exemple). A bien y regarder, cette évolution ne s'explique pas nécessairement par des conditions physiques ou climatiques plus ou moins favora-

(2) Bye (P.), Mounier (A.), *La sécheresse de 1976 ; quelques hypothèses sur le rôle de l'agriculture dans l'économie* ; INRA - IREP, 1977. L'Institut de recherches économiques et de planification de Grenoble accueille, depuis 1977, une station de recherche économique de l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique).

Exposition : Portraits de groupe avec agriculteurs

Cette exposition se veut un essai de réponses aux principales questions que se posent les citoyens. Les principaux thèmes abordés :

- Les lois du milieu naturel et de la production agricole, ses outils ;
- Les techniques nouvelles et économes en énergie ;
- La situation économique et sociale de l'agriculture française ;
- Des portraits de l'agriculture régionale ;
- L'organisation professionnelle et le syndicalisme agricole ;
- Le point de vue des consommateurs ;
- La position des défenseurs de la nature.

Au sein de l'exposition, les visiteurs pourront voir, projetés à espaces réguliers, des courts-métrages présentant un tableau varié de l'agriculture et des questions auxquelles elle se trouve confrontée (**Terrain à vendre, Laissés pour compte, Le réfractaire, Succéder ou partir**, etc.).

(Visites scolaires de 14 h à 18 h. Renseignements et inscriptions auprès du Service Accueil de la Maison.)

Films et débats

Sauver la montagne

La montagne se meurt ? Sans doute n'est-ce pas évident pour ceux qui vont faire la queue dominicale au bas des « tire-fesses ». Pourtant : disparition des industries et de l'artisanat, crise de l'agriculture de montagne, déclin de la transhumance, fermeture des écoles et des commerces. Dans notre région tout le monde aura à l'esprit des exemples comme ce village de la Drôme filmé par Jacques Doillon dans **Laissés pour compte** qui ouvrira le débat du 20 avril, auquel participeront MM. Michon et Galvin, tous deux agriculteurs de montagne et respectivement président de la Fédération française des Syndicats d'Exploitants agricoles de l'Isère. Un chercheur de l'Institut d'Etudes Rurales et Montagnardes (INERM) sera à leurs côtés.

La lutte pour la terre

La terre est un outil de travail pour les agriculteurs mais aussi un objet de spéculation pour les citoyens en quête de placements résistant à l'inflation mais aussi à la recherche de vieilles pierres pour y élire leur résidence secondaire. Le développement de régions entières est ainsi compromis par les ventes de terre à des non-agriculteurs et la surenchère entre ceux qui veulent s'agrandir pour rester au pays.

(1) Voir la passionnante *Histoire de la France rurale*, tome IV, Seuil, 1977. L'un des auteurs, Michel Gervais, participera au débat du 20 avril sur l'avenir de l'agriculture française.

Les instruments juridiques et économiques (comme les plans d'occupation des sols, les SAFER, les indemnités et primes diverses) suffisent-ils pour enrayer cette évolution ou s'achemine-t-on vers une guerre larvée autour de la terre ?

Ce sont les interrogations qui se dégagent des films sélectionnés par Télé-Promotion Rurale Rhône-Alpes et qui seront confirmées par des agriculteurs de la région (21 avril à 17 h).

Les bâtisseurs

Les bâtisseurs, film de Philippe Haudiquet tourné en 1975 et 1977, dans les villages de Saint-Sauveur, Cavalières et La Blaquière, menacés par l'extension du camp militaire du Larzac, présente l'évolution de la situation sur le plateau à l'aide d'un montage tout à la fois simple et judicieux (21 avril à 14 h 30 et 20 h 30).

L'agriculture brûle-t-elle le pétrole de la France ?

avec François Bel, Yves Lepape et Amédée Mollard de l'INRA (27 avril à 18 h).

L'avenir de l'agriculture

Un film de Michel Fresnel, **Le réfractaire**, illustre les interrogations d'un grand nombre d'agriculteurs français devant le *développement*. Un jeune exploitant élabore un plan d'exploitation avec le technicien, mais son père a des doutes. Il voit la vie sociale disparaître. Ceux qui ont suivi les techniciens se sont endettés fortement. Avec la baisse des prix agricoles, il faut produire toujours plus pour s'en sortir. Intensifier ? Toujours doper la terre ?... « Entre les directives du technicien et de la coopérative, je deviens une girouette, où est ma liberté ? » Tels sont aujourd'hui les questions que se posent la grande majorité des agriculteurs français restés polyculteurs et éleveurs.

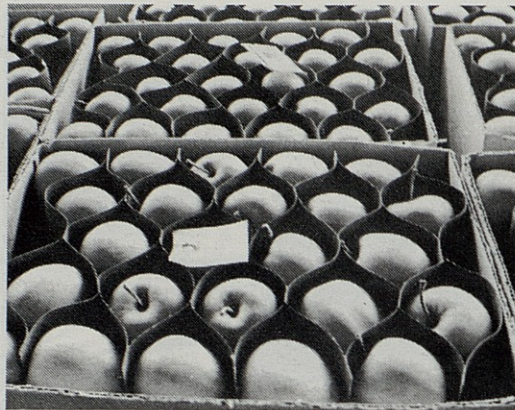
La projection sera suivie d'une conférence-débat avec MM. Gervais et Béranger, directeurs de recherche à l'Institut National de la Recherche Agronomique (27 avril, 20 h 45).

Que mangeons-nous ?

Film et débat avec François Cristiani de l'UFC, Que choisir ? et un spécialiste de la nutrition (3 mai).

Quelle aide vers le Tiers-Monde ?

Film et débat avec Marcel Marloie et un spécialiste latino-américain du Centre International de Coopération pour le Développement agricole (17 mai).



Adieu les petits pois de Brive et ses reines-claude ! Voici venir l'époque des produits anonymes, calibrés, mûris en frigo, emballés, conservés dans le chlore, stérilisés, reverdis, dévitaminés, lavés, épluchés, découpés, précuits, cuisinés. Insistez encore un peu et on vous les fournira en prédigérés.

Claude Michelet

bles (3). Les lois de notre système économique orientent l'agriculture dans des voies qui ne sont pas forcément les plus adaptées à la qualité des sols, au climat, bref à l'environnement.

On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, d'apprendre que, pendant sa période « d'industrialisation », l'agriculture française a utilisé une quantité croissante d'énergie (particulièrement fossile), bien sûr de façon directe (fuel, essence, électricité), mais aussi indirecte (production d'engrais, de machines pour les agriculteurs). Si l'on met le total de cette énergie dépensée en rapport avec ce qui sort de l'agriculture sous forme de calories alimentaires, on obtient le rendement énergétique. Grâce à la photosynthèse (l'énergie solaire est gratuite), l'agriculture est la seule activité économique qui a pu avoir un rendement positif ; c'est-à-dire qu'elle produisait bien plus d'énergie qu'elle n'en utilisait. Or, il apparaît aujourd'hui que ce rendement est en train de devenir négatif (4). Le renversement s'explique à la fois par l'importance de la production de viande mais aussi, bien sûr, par l'évolution des techniques de culture.

Naturellement, il faut se garder de faire le procès des agriculteurs dont la survie industrielle est à ce prix. Il n'est pas loin le temps où une exploitation agricole disparaissait toutes les vingt minutes ! Mais ce constat doit être mis en parallèle avec d'autres observations qui ont une grande importance quand on réfléchit à l'avenir de l'agriculture française :

– Le recensement de 1975 indique un coup d'arrêt à l'exode rural. Verra-t-on bientôt l'agriculture offrir de nouveaux emplois plutôt



Photos Collombert

L'opinion française mal informée, ne retient (de ces drames) que la violence physique, dont elle dénonce les excès. Elle ignore la violence économique ayant poussé tout un peuple paysan au désespoir. Elle reçoit une information fragmentaire, la plupart du temps téléguidée, ne lui présentant des événements que les parties traumatisantes...

Emmanuel Maffre-Baugé

que de grossir les rangs des chômeurs ? Pourtant les différences entre agriculteurs s'accroissent sous le poids de la crise. Un petit nombre seulement réussit à tirer avantage des évolutions en cours. C'est plutôt la ville qui paraît jouer un rôle de repoussoir !

– On ne peut se résoudre à accepter l'instauration d'un double marché. Pourtant les produits de qualité sont vendus au prix fort auprès des catégories sociales privilégiées. Pour la grande masse : des produits à bas prix et de qualité douteuse.

– L'exploitation familiale a survécu aux bouleversements. Même les chantres de l'industrialisation, comme Claude Servolin, plaident aujourd'hui pour son maintien à condition toutefois – et c'est là tout le problème – qu'on lui assure un revenu décent (5). Dans le même temps on voit, dans des régions comme les nôtres, des formes traditionnelles d'entraide, qu'on disait révolues, renaître et se développer.

– Enfin, toutes ces considérations, en particulier énergétiques, montrent que les convictions d'hier ne sont plus celles de demain. Ce qu'on vouait au ridicule, paraît aujourd'hui une réponse possible aux difficultés du moment : l'agriculture biologique. Depuis longtemps certains ont montré tout l'intérêt et, bien sûr, les limites de ce type d'expérience (6). Le progrès peut trouver dans ces exploitations un terrain d'enseignement d'une grande portée, à une époque où, de plus en plus, on cherche à produire aux moindres coûts tout en insistant sur la qualité. Sans doute est-ce là que naissent certaines techniques de l'avenir.

Dominique Labbé

(3) Fleury (A.), Mollard (A.), *Agriculture et système social*, INRA - IREP, Grenoble, 1976.

(4) Bel (F.), Le Pape (Y.), Mollard (A.), *Analyse énergétique de la production agricole*, INRA - IREP, Grenoble, 1978. Les auteurs participeront à un débat le 27 avril, sur « L'Agriculture brûle-t-elle le pétrole de la France ? ».

(5) Servolin (Cl.), « Une France avec ou sans paysans ? » *Union Agriculture*, novembre 1976.

(6) Le Pape (Y.) et Al., *Agriculture biologique en France, écologie ou mythologie ?* Presses Universitaires de Grenoble, 1975.